

Redémarrer l'année : quelles priorités ?

Ma classe entre imaginaire et réalité

La rentrée... ! Un moment où s'entrechoquent les continuités et les ruptures dans la tête des éducateurs que nous sommes, un moment où l'on peut tout prévoir, ne rien prévoir, aménager ou non...*

Les approches de chacun sont très dépendantes des situations matérielles, des situations sociales et environnementales (collègues, enfants, parents...). Une classe unique retrouvée et c'est la vie qui continue ; une classe avec des enfants, des parents inconnus et c'est un pari à gagner...

Ce dossier ne cherche pas à présenter des recettes mais à poser les questions du temps, de l'espace à aménager, d'une organisation à susciter afin de pouvoir orienter son action vers une pédagogie coopérative « Freinet ».

* Un dossier sur le redémarrage de la classe dans *Le Nouvel Éducateur* de septembre... c'est beaucoup trop tard ! Aussi, nous vous le proposons en juin : de quoi nourrir votre réflexion pendant les vacances !



En préambule aux témoignages de collègues travaillant de la maternelle au collège, le texte de Roger Beaumont, instituteur à Pollionnay (69), situe bien les termes de la réflexion sur le démarrage de la classe.

Ma classe, entre imaginaire et réalité

Tout acte pédagogique est soutenu par l'idée très personnelle de l'impact qu'il aura sur la classe dont l'enseignant a la charge. Cette idée est parfois plus proche de l'impulsion ou du désir que du raisonnement. Elle est aussi inscrite dans un faisceau d'objectifs qui concernent les mêmes personnes et qui construisent un milieu très complexe dont il est difficile de s'extraire pour prendre du recul et réaliser un audit (terme très à la mode) avant de commencer une nouvelle année scolaire par exemple.

Alors, j'imagine MA CLASSE.

J'emploie ce possessif en parlant du groupe d'enfants qui m'est confié pour une année alors que mon objectif principal est de rendre chacun autonome et indépendant, de le voir s'émanciper et proposer ses propres projets. Et pourtant, c'est bien de **ma classe** qu'il s'agit. Un lieu, un environnement, un

groupe dans lesquels je m'immergerai chaque matin avec plaisir.

– **Un lieu** : un espace où chacun se sent chez lui. Un lieu où l'on vit avec toutes les implications que cela sous-entend (joie, peine, plaisir, tristesse, travail, détente). Un lieu bien organisé où chaque enfant trouve l'espace et le matériel indispensables aux travaux qu'il doit accomplir pour progresser dans ses apprentissages. Le nouveau groupe scolaire que nous venons d'investir après l'avoir longtemps rêvé répond tout à fait à ce concept d'école pour un troisième millénaire.

– **Un environnement** : lieu de vie et non pas seulement lieu de travail ou lieu d'étude, qui permet à chacun de construire et de vivre la citoyenneté en se confrontant chaque jour aux difficultés de la vie en collectivité avec son lot de droits et de devoirs. Un lieu bien structuré, avec ses règles de vie et ses lois élaborées au quotidien, qui s'applique à tous et qui sont modifiables à tout moment pour suivre l'évolution du groupe et des individus qui le composent.

– **Un groupe** : qui ne soit pas la simple addition de personnalités différentes mais où l'on sache utiliser la richesse des différences et des sensibilités diverses pour le profit de chaque individu. J'imagine un groupe où mon rôle serait plus celui d'un régulateur, d'un coordonnateur, une personne ressource plutôt

que celui d'un détenteur de savoir. J'imagine un groupe où les échanges de savoirs s'organisent d'abord entre les individus constituant la classe, puis s'ouvrent sur l'extérieur proche et lointain grâce à une bonne maîtrise des moyens modernes de communication.

La réussite, à mes yeux, est là lorsque la conduite du groupe m'échappe. Chaque année, j'ai connu de ces moments magiques où la réalité se fond avec l'imaginaire. Moments toujours trop rares mais si forts que j'y puise l'énergie et le plaisir qui font qu'année après année, j'éprouve cette joie d'exercer ce métier au demeurant assez épuisant mentalement. Découvrir un matin que des activités parallèles nées de la communication horizontale entre les enfants existent dans la classe est signe du dynamisme de la vie du groupe. Se trouver lors des conseils de classe face à des demandes organisées, structurées, clairement exprimées, mesurées en termes de moyens, de temps pour les réaliser, voilà un autre signe qui prouve que l'on peut passer de l'imaginaire à la réalité.

A quelques jours de la rentrée scolaire, j'ai une vision très confuse de ce que sera la vie de ma future classe. Je pense à tout ça et, en même temps, je suis incapable d'organiser concrètement quoi que ce soit. Oh ! bien sûr, je vais préparer l'espace sans laisser place au hasard ou à l'improvisation :

– Il n'est pas innocent que je fasse disparaître toute trace de l'activité du groupe de l'année précédente afin que tous les enfants qui pénètrent dans la classe se retrouvent dans un lieu à construire.

– Il n'est pas innocent que je modifie toute l'organisation matérielle de la classe (disposition des meubles en particulier) même si celle de l'année précédente me convenait parfaitement.

– Il n'est pas innocent que je place un ordinateur relié à une ligne téléphonique au centre du dispositif d'accueil puisque c'est sur lui que je fonde mes espoirs d'ouverture et de communication.

– Il n'est pas innocent que je propose certaines activités comme des ateliers de géométrie dès les

premières heures de contact pour affronter tout de suite les difficultés du travail en équipe et de l'entraide mutuelle.

Mais il ne m'est pas possible de préparer la moindre séquence pédagogique sans avoir eu au préalable un premier contact avec les enfants. Dès le contact établi, dès que les noms de la liste sont remplacés par des frimousses souriantes ou timides, je peux préparer concrètement le matériel et les fiches pour animer le travail quotidien de chaque enfant de la classe. La rencontre physique permet le travail du jardinier que je suis. Tout comme celui qui travaille la terre, je prépare le terrain, j'enrichis le milieu pour le rendre le plus propice possible à l'épanouissement de chaque individu. Mais au final, c'est l'individu seul qui maîtrise sa croissance en utilisant plus ou moins bien les éléments de son environnement. L'essentiel de mon travail consiste à ce que chacun trouve autour de lui les outils, les conseils et les soutiens dont il a besoin.

*Roger Beaumont
Pollionnay (69)*

Le deuxième jour de classe, je suis allé chercher le conteneur-poubelle à roulette...

Regroupement pédagogique créé l'année dernière. J'arrive juste dans le poste. Petit village au pied des Pyrénées. Vingt mômes, cycle des approfondissements, comme on dit au Ministère. Cours élémentaire et moyen, pour être clair.

Le temps, ce sont les trois ans que me donne le cycle. Juste de quoi prendre son temps, en fait, fini le pré carré de septembre à juin. L'espace, ce sont les trois salles que m'offre cette école. Finie la cage rectangulaire, aux tables immobiles...

Le deuxième jour de classe, je suis allé chercher le conteneur-poubelle à roulettes qui monte la garde devant la mairie. Énorme, avec de grosses poignées pour le pousser. Un conteneur d'immeuble. Je l'ai fait rouler jusqu'à la porte de l'école et je l'ai rempli du contenu des armoires.

Plein, jusqu'au ras du couvercle. Un vrai tombereau. Puis on a poussé les armoires vides, avec les enfants. On a ouvert tous les placards, déniché le magnétophone, dépoussiéré le tourne-disque.

On a déplacé les tables pour mettre les fichiers, les marteaux, les revues,

les scies et les ordinateurs.

Le télécopieur et la boîte à crous.

Le papier à dessin et la machine à écrire.

La gazinière et la documentation.

Les tournevis et quelques manuels scolaires rescapés du conteneur...

On a branché le fax.

Il était resté tout l'an dernier dans son carton, il n'y avait pas de ligne téléphonique dans le grand groupe scolaire où j'étais...

Eh bien, il n'a pas souffert, le bougre ! Il s'est remis à envoyer des textes et à cracher les réponses comme aux plus beaux jours.

D'ailleurs, cinq ou six des enfants le bichonnent déjà. Ils lui font avaler sa ration d'écriture. Ils le nourrissent chaque jour...

Les encore-réfractaires du stylo commencent à loucher vers lui. Et vers le minitel.

Et avec le temps, qui sait...

Michel Barrios, extrait de Attention école, Éd. PyrÉGraph.

Une priorité : la tranquillité

Bernard Collot a longtemps travaillé en classe unique, comment voit-il la question du démarrage ?...

Lorsqu'on arrive dans sa classe pour la première fois, et même si cette « première fois » est la cinquième ou la quinzième, on a l'impression qu'il va falloir tout engager à la fois. La lecture, les maths, le programme, des progressions, les futures évaluations... bref, tout se bouscule dès les premiers jours. Dès les premiers jours, on voudrait que la classe soit déjà ce qu'elle sera tout au long de l'année. Prenez d'abord le temps. Cet indispensable temps sans lequel rien ne sera possible. Et prenez-le pour que s'instaure l'élément indispensable qui permettra tous les possibles : LA TRANQUILLITÉ.

Personne, adulte ou enfant, ne se lancera efficacement dans un apprentissage quelconque hors de la tranquillité. C'est elle seule qui permettra la disponibilité. Il n'y a pas besoin de « sortir des sciences de l'éducation » pour comprendre cela, ce n'est que du simple bon sens.



Mais arriver à ce que s'instaure la tranquillité dans le groupe n'est pas aussi simple que cela. Cela l'est encore moins quand on se trouve dans une école à cinq ou six classes ou plus, quand il n'y a pas de place ou que les locaux sont réduits à un parallépipède d'une cinquantaine de mètres carrés, ou que toute l'école explose au moment de la récréation dans la même cour goudronnée. Alors il va falloir faire preuve de toute son ingéniosité pour essayer, malgré tout, de créer une oasis où la tranquillité sera la plus grande possible. Et savoir que vous perdrez votre temps (et le leur) à vouloir qu'un enfant ou un groupe tendu et excité rentre dans un processus d'apprentissage quelconque. La première tâche, le premier travail professionnel d'un enseignant est donc d'arriver à la quiétude : cqfd !

La classe : un « chez nous » à inventer

Pendant longtemps, le premier jour de la rentrée je ne rentrais pas en classe. Nous allions pique-niquer. D'une part cela atténuait la rupture entre la liberté d'action, de mobilité, d'autonomie de la période de vacances et les contraintes physiques, d'espace, de promiscuité inhérentes à la période scolaire. (...) L'essentiel de mes premières journées ou premières semaines était consacré à nous installer. Que la classe devienne « chez nous ». Ah ! les petites écoles qui disposent de la place ont de la chance. En multipliant les coins, en brisant l'espace vous brisez aussi les interpellations directes et croisées qui font monter l'agressivité. En multipliant les « choses » à respecter en tant que tel (des plantes, un aquarium, une lampe de chevet, la présence d'un chat...) vous étendez ce respect à l'ensemble du groupe. (...)

Utilisez la musique : rentrer le matin dans un local où il y a de la musique change souvent beaucoup de choses... Utilisez les odeurs, les couleurs : un bâton d'encens au parfum bien choisi a des pouvoirs étonnants comme le mariage des couleurs des panneaux d'affichage qui ne devrait pas être laissé au hasard. Et même si le vase ou les vases de fleurs doivent être cassés plusieurs fois, persévérez jusqu'au moment où plus personne ne pourra s'en passer. N'obligez pas tout le monde à rentrer ensemble, au commandement de la sonnerie (supprimez celle-ci, elle provoque une montée d'adrénaline même chez les plus stoïques). Installez un atelier terre important. C'est bien connu, le contact avec l'argile est apaisant. Essayez de mettre en place assez tôt des ateliers peinture, lecture, pleins de BD, légos, jeux individuels. (...) Faites construire des marionnettes à gaine individuelles et laissez-les aux enfants. Faites, dehors, régulièrement du théâtre libre. N'exigez que de petites choses et peu dans les premières journées. N'exigez d'abord d'un enfant que ce dont vous êtes sûr qu'il pourra faire facilement.

Laissez cette organisation, ces repères se mettre en place peu à peu... Jusqu'à ce que la classe, si possible l'école, devienne un lieu tranquille, jusqu'à ce que tout le monde ou presque se mette à aimer la tranquillité. Alors, seulement alors, vous pourrez faire de la pédagogie et penser beaucoup plus aux programmes.

Je sais bien que dans certaines écoles atteindre un semblant de tranquillité semble de l'ordre du rêve. Pourtant, sans elle rien n'est vraiment possible. Ces conditions d'existence devraient faire le premier objet de nos revendications, le premier objet des travaux d'un conseil d'école.

Bernard Collot

Article paru dans la revue « École rurale, École nouvelle... Communautés nouvelles »

Rentrée en maternelle...

Tranche de vie...

Colette Prokop travaille en section de moyens-grands dans une école de 1a ZEP de Colombelles, dans la banlieue de Caen.

– **Le Nouvel Éducateur** : *Comment se passent les premiers instants ? Sur quoi te mobilises-tu ?*

– **Colette** : Démarrer l'année, premier jour, première heure, premier instant... La porte s'ouvre... parents et enfants entrent... les inquiets, les enthousiastes, les angoissés, les tranquilles, les agités, les souriants...

Et je dois accueillir chacun comme s'il était unique, le reconnaître, lui accorder le regard, le sourire apaisant, le petit mot de reconnaissance ; écouter les parents, répondre aux demandes particulières, donner à chacun son importance. Et en même temps, je dois essayer de fixer les visages, associer parents et enfants, retenir les prénoms, noter les rationnaires du restaurant scolaire, surveiller la porte donnant sur la cour, la porte du couloir, la classe où les premiers s'installent et s'activent ou bien restent isolés, silencieux, la larme pré-

te à couler, et cet autre qui ne peut se détacher de sa mère...

Ce moment très intense réclame toute mon énergie pour sa réussite.

– **Le Nouvel Éducateur** : *Quelle importance donnes-tu au milieu, au groupe ?*

– **Colette** : Le matériel est sorti, les coins jeux sont accessibles, les parents circulent dans les couloirs, dans la classe, je me place au centre de ces circulations, le tout accessible au regard.

Le groupe, c'est une classe de moyens-grands, un choix pédagogique de l'équipe. Les grands reviennent dans « leur » classe et sont

d'une aide précieuse pour la qualité de ce moment, ainsi que pour la réussite du démarrage des activités futures d'une vie de classe. Ils sont à l'aise, connaissent le lieu, le matériel, les habitudes, les droits et exigences et jouent le rôle d'aînés, de moteurs, de régulateurs.

– **Le Nouvel Éducateur** : *N'y a-t-il pas un danger de routine, de reproduction, de non-reconstruction du lieu de vie ?*

– **Colette** : Si, bien sûr ! Chaque fois qu'une question se posera au groupe, ils pourront redéfinir ensemble les « pourquoi », les « comment » et reconstruire un

La première semaine est délicate, rien n'est encore structuré :

- les groupes de travail ne sont pas faits
- les exigences de passage sont floues
- les projets sont dispersés, individuels et spontanés
- le rythme de la journée, l'alternance des activités est à découvrir
- tout le matériel est à disposition.

Très vite, des nécessités apparaissent :

- « Qui va enlever la feuille du calendrier ? »
- « Comment va-t-on s'organiser pour le goûter ? »
- « Il faut marquer les portemanteaux pour éviter les chamailleries. »
- « Est-ce que je peux faire de la peinture ? »
- « Il y a trop de monde à la dinette ! »
- « Cette année, ils s'habillent plus vite et s'agglutinent sur la porte de la cour. »

Autant de « petits » problèmes à résoudre qui nécessitent des règles, des rythmes de passages, des aménagements des lieux différents, ceci avec les exigences du groupe, les exigences du maître.

Au début, une part des activités et des règles sera imposée et expliquée par l'adulte :

- exigences de passage dans des ateliers
- utilisation du matériel
- participation minimale à un projet, à la vie de groupe
- règles de sécurité.

Une grande place reste soumise à la proposition, à la discussion et à la décision du groupe :

- quels services, quelles responsabilités ? leur organisation ?
- règles de vie dans les ateliers, dans les coins-jeux
- projets individuels
- projets de groupe.



fonctionnement qui sera propre au nouveau groupe. Attention donc au piège confortable d'un fonctionnement rôdé qui ne répond pas forcément à la construction propre du groupe actuel.

– **Le Nouvel Éducateur : *Et le premier jour ?***

– **Colette :** Le premier jour, nous faisons systématiquement la visite de l'école, nous pouvons repérer les anciennes classes, revisiter les différentes structures (BCD, salle de jeux, salle de repos, toilette...). Se souvenir, reconnaître, reprendre contact avec les personnes, sont autant de petits vécus communs qui rassurent, stabilisent, réveillent les mémoires et aident à construire le présent.

De la même façon, nous rechantons les chants connus, nous redansons les mêmes rondes et les enfants retrouvent dans la classe la boîte à mots, les listes de comptines et danses affichées dans leur ancienne classe et les photos des groupes des classes depuis la petite section.

– **Le Nouvel Éducateur : *Comment se régulent les situations de vie, la***

coopération dans le groupe ? Quelle part à l'éducateur ?

– **Colette :** Dans un premier temps, malgré toutes les questions qui se posent au fonctionnement du groupe, il s'agit d'essayer de résoudre les problèmes les uns après les autres, de donner les priorités, de choisir une solution, de la mettre à l'épreuve. S'il y a urgence, l'adulte suscite l'émergence d'une solution provisoire et renvoie à une discussion prochaine. Les premiers jours sont difficiles, c'est le moment de la découverte des uns et des autres, des lieux, des rythmes, d'une ambiance. C'est la découverte des limites entre permissivité, confiance et cadre exigeant des apprentissages de la sécurité, du respect. Aussi bien du côté des enfants que de celui de l'adulte.

Le Nouvel Éducateur : *Et puis encore ?...*

Colette : Et puis... et puis surtout... Prendre son temps, rester à l'écoute et garder ses exigences...

Une interview de Sylvain Hannebique

S'appuyer sur le vécu coopératif des enfants

Philippe Wain l'avoue lui-même : « Je ne me sens plus prêt à abandonner le confort d'un redémarrage en septembre sur la lancée de juin. »

J'ai passé une dizaine d'années dans une classe à un niveau (CE1) dans un grand groupe scolaire parisien. Chaque année, il me FALLAIT recommencer l'initiation à l'autonomie, à l'expression individuelle, au travail coopératif. Chaque année, l'évolution était sensiblement la même : dure mise en route jusqu'à novembre, début de fonctionnement jusqu'à janvier, petit creux de déprime vers février, remise en route après crise en mars/avril, fonctionnement très productif jusqu'en mai et « rescolarisation » en juin afin de préserver les enfants en début d'année suivante face aux exercices purement scolaires... chaque année, chaque année... épuisant !!!

Alors, depuis que j'enseigne dans une classe à trois niveaux (cycle 3), je profite confortablement de ces deux tiers de classe qui fonctionnent déjà, qui ont une mémoire collective, qui vont affiner les règles, le fonctionnement, l'organisation. JE ne ME vois pas recommencer comme avant, chaque année, même si ce redémarrage ne repart pas totalement de zéro.

Philippe Wain

Première semaine de rentrée au collège

Septembre 1997

La rentrée : quelques jours à part, entre les vacances et une réalité encore à venir, où il faut à la fois donner une impulsion claire, sentir la personnalité de chacun et du groupe, créer des liens, ouvrir des possibles et enclencher un travail... Isabelle Beck nous présente ici sa façon d'organiser ces premiers temps de vie scolaire.

Enfin, cette année, j'ai commencé pratiquement de la même façon en classe de 4^e et en classe de 6^e, et j'ai mélangé mes deux « techniques » habituelles, l'une qui est plus collective et orale, l'autre plus individuelle qui mène à l'écrit, avec l'idée d'en combiner les effets observés les autres années.

Première heure

J'explique aux élèves que je me donne une semaine, avant toute autre chose pour :

– les connaître, pour adapter à eux le programme et la façon de travailler,

– faire en sorte que la classe commence à exister comme une communauté de travail, où chacun peut avoir sa place et sa parole (français = matière où on travaille l'expression et la communication).

D'où :

a) les fiches personnelles de présentation

Je leur demande de les rédiger à leur manière, en les présentant comme ils veulent. C'est le premier travail de l'année à faire à la maison. On lit ensuite la feuille-guide suivante (voir encart 1 page suivante) :

- 1) Vos nom, date de naissance, adresse, téléphone, profession des parents. Ce que vous voulez dire sur vous, sur votre famille.
- 2) Votre passé en cours de français : ce que vous avez aimé, ou pas aimé - vos réussites et vos difficultés. Les livres que vous avez étudiés ou lus en classe.
- 3) La lecture : combien de livres lisez-vous en moyenne ? (précisez par semaine, mois ou année !) ? Exemple de livres que vous avez aimés. Mêmes questions pour les bandes dessinées, les documentaires et les journaux.
- 4) Mettez au moins une phrase sur chacun des domaines suivants pour dire ce que vous en pensez :
- a/ les contes - b/ le théâtre - c/ les romans policiers - d/ l'actualité et les informations - e/le cinéma - f/ la science-fiction - g/ le fantastique - h/ l'histoire (si vous avez une période préférée, indiquez laquelle) - i/ la poésie - j/ le CDI
- 5) Avez-vous la possibilité d'utiliser facilement un ordinateur en dehors de l'école ?

Avantages :

Certains rendent un texte minimum, mais beaucoup le prennent assez à cœur et j'apprends beaucoup. Parfois je me contente de remarquer : par exemple que beaucoup de sixièmes donnent force détails sur leur animal domestique mais juste le nombre de frères et sœurs. Parfois je peux tout de suite en tirer des « idées » : la plupart

Le jeu de la meilleure communication possible

- Par groupes de quatre (deux qui se connaissent et deux qu'ils connaissent peu) on discute de la rentrée et on se met d'accord sur un mot qui exprime quelque chose d'important de **cette** rentrée, **pour tous** dans le groupe. Le mot est gardé secret par le groupe.
- Chaque groupe prépare comment faire comprendre aux autres ce qu'il met derrière ce mot, sans dire ce mot (théâtre ou toute forme d'expression). On tire au sort l'ordre de passage.
- Un groupe présente, puis chacun des autres (et moi) dit le mot qui pour lui résume le mieux ce qu'il vient de voir et j'écris ces mots au tableau. Le groupe dit alors son mot et on discute de la façon dont s'est faite la communication, de ce qui a été exprimé.
- Le même rituel a lieu pour tous les groupes.

des 4^e notent n'être jamais allés au théâtre... Tous aiment les romans policiers : voilà la classe inscrite pour participer aux rencontres organisées cette année à la bibliothèque municipale sur ce thème...

Difficultés :

Je ne les connais pas encore et je ne « reçois » pas tout ce qui m'est dit. Il faudra penser à relire à diverses occasions, mais je sais qu'il y aura des oublis.

b) Je leur parle des « 3 minutes » (lire *Le Nouvel Éducateur* n° 94) et demande des volontaires pour un essai. En 4^e, des élèves que j'avais eus en 6^e ou 5^e s'expriment et sont volontaires... Encourageant !

c) La fin de l'heure est occupée par les « interviews réciproques », par groupes de deux qui ne se connaissent pas. Je leur demande de garder leurs notes.

Deuxième et troisième heure

Ces deux heures sont consacrées à mon « activité-fétiche » de rentrée, « le jeu de la meilleure communication possible » (vieux souvenir de stage) pour laquelle il faut absolument deux heures contiguës.

J'aime beaucoup cette activité qui permet de ne pas tout de suite enfermer chacun dans un cadre scolaire. Je ne sais pas comment ça se fait, mais les années où je n'ai pas débuté ainsi, la communication n'était pas la même dans la classe par la suite.

Souvent cette activité m'a permis de repérer un problème grave de tel ou tel élève. Les sixièmes expriment fortement le choc de la rentrée allant jusqu'à choisir le mot « violence » ou associés à « inter-classes » : perdus, embrouilles, cafouillages...

Ensuite je leur présente différentes activités qu'on pourrait peut-être faire (théâtre, marionnettes, écrire

des poèmes, des articles...) et je leur demande de noter chacune de - 2 à + 5.

Heures suivantes

– Plusieurs élèves présentent leur exposé de trois minutes. On élabore les critères pour les noter. On discute de comment les préparer. On tire au sort la date de chacun.

– Un test de lecture (vitesse, mémoire, compréhension) à partir d'un texte de leur livre, avec des questions que j'ai préparées.

– Chacun commence à écrire un texte permettant de connaître l'élève qu'il a interviewé. Au préalable, je leur ai fait chercher un maximum de mots qui s'associent par le son au nom de l'élève. Puis, il y a trois contraintes :

1. choisir une forme (conte, chanson, compte rendu sportif, recette...);
2. employer quatre des mots trouvés par les sonorités et trois de ceux qui étaient au tableau après le « jeu de la meilleure communication possible » ;
3. permettre de réellement mieux connaître l'élève.

C'est parfois difficile au départ. Il faut encourager beaucoup, parler, aider à démarrer. Puis ça a l'air de leur plaire et ils finissent tous à la maison. Aujourd'hui on a retravaillé les textes, mais ils ne sont pas encore au propre dans le petit livret prévu pour circuler dans la classe...

– Je leur présente un compte rendu de leurs remarques dans leurs fiches personnelles et des notes qu'ils ont mises aux propositions d'activités.

Je leur présente aussi les grands axes du programme. Une discussion a lieu. On note les activités qu'on souhaite faire, même si ça n'est pas possible tout de suite. Il y a des choses faciles comme aller au TJP

(Théâtre Jeune Public)... mais aussi des problèmes : les 4^{es} sont unanimes à vouloir des correspondants (du jamais vu) mais il faut en trouver !

Isabelle Beck

Conclusion

Accueillir les possibles

Ces témoignages déclinent-ils chacun à leur manière un imaginaire commun ?

Le groupe départemental, pour faire avancer nos pratiques pédagogiques

Préparer sa classe, c'est aussi profiter des ressources offertes par le Groupe départemental ICEM : donner un coup de main à un camarade débutant, demander une aide d'un camarade plus chevronné, faire vivre la coopération entre adultes comme on aimerait la faire vivre aux enfants. Marie-Noëlle Hugon nous présente la vie du Groupe départemental de Haute-Savoie.

« Nous avons relancé le groupe départemental cette année (97-98). Il était en sommeil depuis de longues années.

Premier objectif, constituer un groupe coopératif et répondre à la demande des nouveaux.

A chaque réunion nous avons entre quinze et vingt personnes, dont beaucoup de jeunes qui cherchent une écoute, un lieu pour échanger. Nous nous réunissons un vendredi par mois.

Les thèmes abordés :

- l'individualisation
- comment démarrer en pédagogie Freinet
- visite d'une classe, explication de la manière de travailler du collègue
- méthode naturelle et société d'enfants
- expression écrite, textes libres et écriture de romans

Les sujets à venir :

- le conseil
- recherches en mathématique
- correspondance et voyage-échange
- recherche documentaire

Les réunions ont lieu à l'UFM ou dans la classe d'un collègue. Elles sont préparées par un ou plusieurs anciens et des nouveaux commencent à s'intégrer dans ces groupes de préparation. »

*Pour le groupe départemental Freinet de Haute-Savoie,
Marie-Noëlle Hugon 74920 Combloux*

Pour connaître l'adresse de votre délégué départemental contactez : ICEM, 18, rue Sarrazin - 44000 Nantes.

Même si, comme le souligne Roger Beaumont, notre imaginaire se nourrit de nos désirs et de nos pulsions, il s'enrichit aussi de notre propre expérience professionnelle, de nos échanges dans nos groupes départementaux de l'ICEM (voir encart). Qui n'a pas en mémoire ces moments forts, vécus dans la classe d'un ancien, et qui nous ont tracé la voie de manière décisive ?

Pour la majorité des enseignants Freinet, concevoir sa classe, c'est se préparer à accueillir le plus grand nombre des possibles. Dans notre démarche la richesse du milieu-classe va s'avérer déterminante.

Nous mettons à la disposition des enfants :

- des outils de communication (imprimerie, fax, ordinateur et modem, vidéo, magnétophone...)
- de multiples supports à l'expression : papiers, peinture, terre, déguisements, musique...
- de l'espace, du temps et des outils pour l'expérimentation scientifique, technique, biologique, la documentation, les apprentissages...

Une année qui redémarre et c'est une ruche qui renaît. Tout est à

re-construire, rebâtir : les temps et les espaces.

Et l'on a beau s'imaginer des possibles, rien n'est jamais pareil à ce que l'on aurait pu prévoir !... Laisser place à l'imprévu et avoir confiance en l'enfant...

Car l'enseignant s'attend à recevoir quelque chose de ténu, d'humble. Mais de ces apports, grâce à l'écoute, à la coopération et à l'entraide, des voies s'ouvriront vers le mouvement, le dépassement.

Préparer sa rentrée, c'est se préparer à accueillir l'enfant dans toute sa complexité. Il s'agira donc de savoir reconnaître dans l'humilité des apports de l'enfant, les fondations sur lesquelles l'accès aux connaissances se bâtira.

Dossier réalisé par Sylvain Hannebique et Patrick Pierron, avec les contributions de Roger Beaumont, Michel Barrios, Bernard Collot, Colette Prokop, Isabelle Beck, Marie-Noëlle Hugon et Philippe Wain.

Bibliographie :

- « Pourquoi comment ? » numéro Démarrer en pédagogie Freinet, Éd. PEMF.

